

LE PAPE FRANÇOIS ET LA JOIE DE L'ÉVANGILE

Un grand déplacement de perspectives

par Claude DAGENS, évêque d'Angoulême

I – UN NOUVEAU PAPE QUI NOUS APPELLE À LA JOIE DE L'ÉVANGILE

Je suis heureux de vous rencontrer ce soir, pour faire écho aux paroles de notre pape François qui nous appelle à devenir des chrétiens vivants de « *la joie de l'Évangile* ». C'est une joie qui n'est pas facile, qui est exigeante, qui n'est pas de l'ordre des sentiments, mais qui nous est donnée si nous la désirons. Comme le disait en 1975 le pape Paul VI, dans son exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi* :

« *Que le monde de notre temps qui cherche, tantôt dans l'angoisse, tantôt dans l'espérance, puisse recevoir la Bonne Nouvelle, non d'évangélistes tristes et découragés, impatientes ou anxieux, mais de serviteurs de l'Évangile dont la vie rayonne de ferveur, qui ont les premiers reçu en eux la joie du Christ.* » (*Evangelii nuntiandi*, n.80)

De 1975 à 2014, que de chemin parcouru par le monde, aujourd'hui en état d'incertitude et de métamorphose accélérée, et aussi par l'Église catholique qui, de Paul VI au pape François, en passant par Jean-Paul II et Benoît XVI, est toujours capable de nous surprendre, parce que Dieu lui-même est surprenant, qu'il l'a été en inspirant à Benoît XVI la décision de renoncer à sa charge, le 11 février 2013, et au cardinal Bergoglio d'accepter le vote des cardinaux et de prendre le nom de Francesco, François !

Il est certain qu'en donnant à sa première grande réflexion le titre d'*Evangelii gaudium* (*La joie de l'Évangile*), le nouveau pape François a pensé à François d'Assise, et à la joie qui rayonnait en lui, même dans ses moments difficiles, quand il abandonnait ses vêtements de riche devant son père, quand il embrassait le lépreux qui passait sur son chemin, quand il allait rencontrer à Damiette le sultan musulman, en traversant les troupes des Croisés, ou quand il se présentait à Rome devant le puissant pape Honorius III pour faire approuver la règle des Frères mineurs.

Le pape François n'est pas un doux rêveur. Je l'ai rencontré. Je l'ai vu de près le 23 octobre 2013, sur la place Saint-Pierre. J'ai lu dans ses yeux une grande attention, une grande bonté et une grande inquiétude. Inquiétude au sens étymologique, *inquietudo*, absence de repos. Cet homme n'est pas un homme tranquille. Il ne nous laissera pas tranquilles. Il ne laissera pas le monde tranquille. Il ne laissera pas l'Église tranquille, et il a commencé à le faire :

« *Sortons, sortons pour offrir à tous la vie de Jésus-Christ. Je répète ici pour toute l'Église ce que j'ai dit de nombreuses fois aux prêtres et laïcs de Buenos Aires : je préfère une Église accidentée, blessée et sale pour être sortie par les chemins, plutôt qu'une Église*

malade de son enfermement et qui s'accroche confortablement à ses propres sécurités. Je ne veux pas une Église préoccupée d'être le centre et qui finit renfermée dans un enchevêtrement de fixations et de procédures. [...]

Plus que la peur de se tromper, j'espère que nous anime la peur de nous renfermer sur les structures qui nous donnent une fausse protection, sur les normes qui nous transforment en juges implacables, sur les habitudes où nous nous sentons tranquilles, alors que, dehors, il y a une multitude affamée, et Jésus qui nous répète sans arrêt : « Donnez-leur vous-mêmes à manger » (Marc 6, 37). » (Evangelii gaudium, n.49)

Un des verbes auxquels le pape François a le plus souvent recours, c'est le verbe « *sortir* ». C'est un verbe qui exprime un mouvement, de l'intérieur vers l'extérieur (et c'est pour lui une sorte de structure constitutive de sa réflexion), de l'intérieur de l'Église vers le monde, c'est le mouvement même de l'évangélisation :

« Fidèle au modèle du maître, il est vital qu'aujourd'hui l'Église sorte pour annoncer l'Évangile à tous, en tous lieux, en toutes occasions, sans hésitation, sans répulsion et sans peur. » (n.23)

À moins que j'aie mal lu, je crois que le pape François ne se réfère pas à une des premières paroles de Jésus, au début de sa mission, à Capharnaüm, lorsque Simon vient le chercher au petit matin, pour le ramener chez lui, et que Jésus lui répond : « *Allons ailleurs, dans les bourgs voisins, afin que j'y prêche aussi, car c'est pour cela que je suis sorti.* » (Marc 1,38). Et cette sortie de Jésus ne fait pas seulement allusion à sa sortie en dehors de Capharnaüm, mais à sa sortie originelle. Il est sorti du Père pour venir parmi les hommes, pour venir « *chercher et sauver ce qui était perdu.* » (Luc 19,10)

Il y a chez le pape François cette même impatience de communier au mouvement de Jésus Christ quand il vient vivre et demeurer parmi nous. Sortir n'est pas pour l'Église une stratégie : c'est l'essentiel de sa mission. Elle n'est pas faite pour elle-même. L'Église n'est pas pour l'Église, elle est pour le monde, elle est envoyée au monde pour y manifester la présence, la vie, la miséricorde du Christ.

De sorte que la réforme de l'Église, dans ses attitudes et dans son organisation, est inséparable de ce renouvellement intérieur à la vie chrétienne, à la vie du peuple des baptisés, et c'est comme la deuxième structure, ou plutôt le deuxième mouvement qui anime l'ensemble de cette « *exhortation apostolique* » : il ne s'agit pas seulement d'aller de l'intérieur de l'Église vers le monde, il s'agit d'aller du cœur de Dieu révélé en Jésus Christ au cœur du monde, et du monde compris, affronté et aimé avec la force et la joie de l'Évangile.

Le pape François a conçu et écrit cette exhortation apostolique non pas comme un programme pastoral, et encore moins comme un traité de théologie, mais comme un appel passionné, souvent vigoureux, quelquefois sévère, toujours exigeant.

Il s'agit de pratiquer la « *“mystique” du vivre ensemble* », « *de se mélanger, de se rencontrer, de se prendre dans les bras, de se soutenir, de participer à cette marée un peu chaotique qui peut se transformer en une véritable expérience de fraternité, en une caravane solidaire, en un saint pèlerinage.* » (n.87). C'est ce qu'il appelle aussitôt après « *la révolution de la tendresse* » (n.88).

Cette exhortation apostolique est d'une ampleur exceptionnelle. Elle est comme un grand fleuve qui nous emporte dans son courant. Mais peut-être que beaucoup ne veulent pas se laisser emporter, ni même se mouiller. Il me semble que cet appel passionné du pape François n'a pas encore été reçu comme il devrait l'être. Sans doute faut-il du temps pour assimiler la totalité de ce texte que le pape a écrit lui-même avec quelques collaborateurs argentins. Mais il y faut surtout un consentement cordial, une réelle sympathie, un accord profond, et non superficiel, avec les convictions et les avertissements qu'il contient.

Car le pape François n'est pas tendre quand il fustige ce qu'il appelle la « *mondanité* » et qui existe aussi bien dans les grands services du Vatican que dans nos paroisses ordinaires :

« Cette obscure mondanité se manifeste par de nombreuses attitudes apparemment opposées mais avec la même prétention de "dominer l'espace de l'Église". Dans certaines d'entre elles on note un soin ostentatoire de la liturgie, de la doctrine ou du prestige de l'Église, mais sans que la réelle insertion de l'Évangile dans le Peuple de Dieu et dans les besoins concrets de l'histoire ne les préoccupe. De cette façon la vie de l'Église se transforme en une pièce de musée, ou devient la propriété d'un petit nombre. Dans d'autres, la même mondanité spirituelle se cache derrière la fascination de pouvoir montrer des conquêtes sociales et politiques, ou dans une vaine gloire liée à la gestion d'affaires pratiques [...] Ou bien elle s'exerce par un fonctionnalisme de manager, chargé de statistiques, de planifications, d'évaluations, où le principal bénéficiaire n'est pas le Peuple de Dieu mais plutôt l'Église en tant qu'organisation. Dans tous les cas, elle est privée du sceau du Christ incarné, crucifié et ressuscité, elle se renferme en groupes d'élites, elle ne va pas réellement à la recherche de ceux qui sont loin, ni des immenses multitudes assoiffées du Christ. » (n.95)

Je ne peux pas cacher que j'ai jubilé en lisant ces avertissements parce que je les partage et que je les exprime à ma manière (« *Non aux clubs catholiques ! Oui à l'initiation chrétienne !* »), mais il me reste maintenant à rendre compte de ces appels de notre pape François en mettant en relief les grandes lignes de cette exhortation apostolique.

Je le ferai en deux temps que j'ai déjà laissé pressentir. Je voudrais montrer que cette exhortation est comme un double plaidoyer :

- 1. POUR LE DÉPLOIEMENT DE LA FOI ET DE LA VIE CHRÉTIENNES :
DU CŒUR DE DIEU AU CŒUR DU MONDE**
- 2. POUR LE DÉPLOIEMENT DE L'ÉVANGÉLISATION : DE
L'INTÉRIORITÉ PERSONNELLE À NOTRE HUMANITÉ COMMUNE**

II – POUR LE DÉPLOIEMENT DE LA FOI ET DE LA VIE CHRÉTIENNES : DU CŒUR DE DIEU AU CŒUR DU MONDE

Le cœur de Dieu, c'est sa miséricorde, au sens propre, de *misericordia*, du cœur qui comprend la misère. Il y a là un grand déplacement de perspectives et d'engagements, mais cette priorité de la miséricorde est tout à fait traditionnelle. Si traditionnelle que le pape se réfère, pour l'affirmer, à saint Thomas d'Aquin qui explique, dans la *Somme théologique* (I-II, q.66, a.46 et q.108, a.1) qu'il existe une hiérarchie des vertus et que la principale, c'est la miséricorde :

« En elle-même la miséricorde est la plus grande des vertus, car il lui appartient de donner aux autres, et, qui plus est, de soulager leur indigence ; ce qui est éminemment le fait d'un être supérieur. Ainsi se montrer miséricordieux est-il regardé comme le propre de Dieu, et c'est par là surtout que se manifeste sa toute-puissance. » (n.37)

Affirmer ainsi le caractère primordial de la miséricorde de Dieu a des conséquences très importantes pour l'annonce de l'Évangile, car, au lieu de l'identifier à ses aspects secondaires, on est appelé à partir de son cœur :

« Dans ce cœur fondamental resplendit la beauté de l'Amour salvifique de Dieu manifesté en Jésus Christ mort et ressuscité » (n.36), et cela oblige, notamment dans la prédication à garder des « proportions convenables » :

« Par exemple, si un curé durant une année liturgique parle dix fois sur la tempérance et seulement deux ou trois fois sur la charité ou sur la justice, il se produit une disproportion, par laquelle ces vertus, qui devraient être plus présentes dans la prédication et dans la catéchèse, sont précisément obscurcies. La même chose se passe quand on parle plus de la loi que de la grâce, plus de l'Église que de Jésus Christ, plus du Pape que de la Parole de Dieu. » (n.38)

Voilà qui est dit ! Comprenne qui doit comprendre ! Et il est évident que cette remise en valeur de la miséricorde de Dieu oblige à concevoir autrement la foi et la vie chrétiennes, autrement que comme un système d'obligations morales :

« L'Évangile invite avant tout à répondre au Dieu qui nous aime et qui nous sauve, en le reconnaissant dans les autres et en sortant de nous-mêmes pour chercher le bien de tous. Cette invitation n'est obscurcie en aucune circonstance ! Toutes les vertus sont au service de cette réponse d'amour. Si cette invitation ne resplendit pas avec force et attrait, l'édifice moral de l'Église court le risque de devenir un château de cartes, et là se trouve notre pire danger. Car alors ce ne sera pas vraiment l'Évangile qu'on annonce, mais quelques accents doctrinaux ou moraux qui procèdent d'options idéologiques déterminées. Le message courra le risque de perdre sa fraîcheur et de ne plus avoir "le parfum de l'Évangile". » (n.39)

Mais, en partant ainsi de ce qui est au cœur de la Révélation chrétienne de Dieu, le pape François est d'autant plus libre non pas pour juger le monde et ses dérives, mais pour comprendre ce qui le rend inhumain, indigne de Dieu qui le crée et le sauve inlassablement. Et la seconde partie de l'exhortation apostolique va énoncer ce que le pape appelle gentiment les défis du monde actuel, et qui concernent tout ce qui mine de l'intérieur nos sociétés, mais il ne le fait pas du tout en se lamentant, mais plutôt en s'adressant à la conscience de tous :

« De même que le commandement de ne pas tuer pose une limite claire pour assurer la valeur de la vie humaine, aujourd'hui, nous devons dire "non à une économie de l'exclusion et de la disparité sociale". Une telle économie tue. Il n'est pas possible que le fait qu'une personne âgée réduite à vivre dans la rue, meure de froid ne soit pas une nouvelle, tandis que la baisse de deux points en bourse en soit une. Voilà l'exclusion ! On ne peut plus tolérer le fait que la nourriture se jette, quand il y a des personnes qui souffrent de la faim. C'est la disparité sociale. Aujourd'hui, tout entre dans le jeu de la compétitivité et de la loi du plus fort, où le puissant mange le plus faible. Comme conséquence de cette situation, de

grandes masses de population se voient exclues et marginalisées : sans travail, sans perspectives, sans voie de sortie. On considère l'être humain en lui-même comme un bien de consommation, qu'on peut utiliser et ensuite jeter. Nous avons mis en route la culture du "déchet" qui est même promue. Il ne s'agit plus simplement du phénomène de l'exploitation et de l'oppression, mais de quelque chose de nouveau : avec l'exclusion est touchée, dans sa racine même, l'appartenance à la société dans laquelle on vit - on ne se situe plus alors dans les bas-fonds, dans la périphérie, ou sans pouvoir, mais on est en dehors. Les exclus ne sont pas des "exploités", mais des déchets, "des restes". » (n.53)

Dans la quatrième partie de son exhortation, le pape François va insister non plus sur le phénomène de l'exclusion des pauvres, mais sur leur intégration à la société, et il se montre alors insistant, osant s'adresser aux responsables politiques et économiques, au risque (et le risque est réel) d'être traité d'ignorant ou de naïf, ou de sortir de ses responsabilités que l'on qualifiera alors de « *religieuses* », en réservant ce mot à la vie privée :

« Tant que ne seront pas résolus radicalement les problèmes des pauvres, en renonçant à l'autonomie absolue des marchés et de la spéculation financière, et en attaquant les causes structurelles de la disparité sociale, les problèmes du monde ne seront pas résolus, ni en définitive aucun problème. La disparité sociale est la racine des maux de la société. » (n.202)

Le pape François est conscient que sa parole peut déranger et il le dit avec une grande vigueur :

« Beaucoup de paroles dérangent dans ce système ! C'est gênant de parler d'éthique, c'est gênant de parler de solidarité mondiale, c'est gênant de parler de distribution des biens, c'est gênant de parler de la dignité des faibles, c'est gênant de parler d'un Dieu qui exige un engagement pour la justice... » (n.203)

Et il ose enfoncer le clou de sa critique et de ses appels : *« Nous ne pouvons plus avoir confiance dans les forces aveugles et dans la main invisible du marché. La croissance dans l'équité exige quelque chose de plus que la croissance économique, bien qu'elle la suppose : elle demande des décisions, des programmes, des mécanismes et des processus spécifiquement orientés vers une meilleure distribution des revenus, la création d'opportunités d'emplois, une promotion intégrale des pauvres qui dépasse le simple assistanat. » (n.204)*

Le pape François sait l'importance de l'engagement politique, de l'engagement des politiques, et il le dit à sa manière :

« Je prie le Seigneur qu'il nous offre davantage d'hommes politiques qui aient vraiment à cœur la société, le peuple, la vie des pauvres ! Il est indispensable que les gouvernants et les pouvoirs financiers lèvent les yeux et élargissent leurs perspectives, qu'ils fassent en sorte que tous les citoyens aient un travail digne, une instruction et une assistance sanitaire. » (n.205)

Mais il a tellement conscience du caractère presque provoquant de ses avertissements, qu'il s'exprime à la première personne pour justifier ses réflexions :

« Si quelqu'un se sent offensé par mes paroles, je lui dis que je les exprime avec affection et avec la meilleure des intentions, loin d'un quelconque intérêt personnel ou

d'idéologie politique. Ma parole n'est pas celle d'un ennemi ni d'un opposant. Seul m'intéresse de faire en sorte que ceux qui sont esclaves d'une mentalité individualiste, indifférente et égoïste puissent se libérer de ces chaînes si indignes, et adoptent un style de vie et de pensée plus humain, plus noble, plus fécond, qui confère dignité à leur passage sur cette terre. » (n.208)

Il évoque alors la présence et l'accueil des migrants dans nos sociétés dites développées :

« Les migrants me sont un défi particulier parce que je suis Pasteur d'une Église sans frontières qui se sent mère de tous. Par conséquent, j'exhorte les pays à une généreuse ouverture, qui, au lieu de craindre la destruction de l'identité locale, soit capable de créer de nouvelles synthèses culturelles. Comme elles sont belles les villes qui dépassent la méfiance malsaine et intègrent ceux qui sont différents, et qui font de cette intégration un nouveau facteur de développement ! Comme elles sont belles les villes qui, même dans leur architecture, sont remplies d'espaces qui regroupent, mettent en relation et favorisent la reconnaissance de l'autre ! » (n.210)

III – POUR LE DÉPLOIEMENT DE L'ÉVANGÉLISATION : DE L'INTÉRIORITÉ PERSONNELLE À NOTRE HUMANITÉ COMMUNE

Le pape François est doté d'un charisme assez exceptionnel : il a l'art de relier ce qui est le plus personnel à ce qui est le plus public, ce qui fait partie de l'intériorité personnelle à ce qui fait partie de l'engagement social. On sent que cet homme a toujours accordé beaucoup d'importance à ses relations humaines, à ses amitiés, à ce qui fait appel en lui à l'intelligence du cœur, et pas seulement à l'exercice de ses responsabilités. Cet homme a du cœur, il est cordial, il a pratiqué et il pratique la miséricorde du Christ, et c'est ce qui lui permet de déployer l'évangélisation dans toutes ses dimensions, à la fois personnelles et sociales.

Dans la troisième partie de son exhortation, après avoir longuement insisté sur la place et la préparation de la prédication, il évoque la pratique de l'accompagnement spirituel. On voit qu'il en a l'expérience. Il explique avec précision en quoi consiste cet « *art de l'accompagnement* » :

« Dans une civilisation paradoxalement blessée par l'anonymat et, en même temps, obsédée par les détails de la vie des autres, malade de curiosité morbide, l'Église a besoin d'un regard de proximité pour contempler, s'émouvoir et s'arrêter devant l'autre chaque fois que cela est nécessaire. [...] L'Église devra initier ses membres – prêtres, personnes consacrées et laïcs – à cet "art de l'accompagnement", pour que tous apprennent toujours à "ôter leurs sandales" devant la terre sacrée de l'autre (cf. Ex 3, 5). Nous devons donner à notre chemin le rythme salutaire de la proximité, avec un regard respectueux et plein de compassion mais qui en même temps guérit, libère et encourage à mûrir dans la vie chrétienne. » (n.169)

Et au nom de sa propre expérience de conseiller spirituel, et aussi de prêtre et d'évêque qui a eu un accompagnateur spirituel, il insiste avec douceur :

« Celui qui accompagne sait reconnaître que la situation de chaque sujet devant Dieu et que sa vie de grâce est un mystère que personne ne peut connaître pleinement de l'extérieur. L'Évangile nous propose de corriger et d'aider à grandir une personne à partir de la reconnaissance du caractère objectivement mauvais de ses actions (cf. Matthieu 18, 15), mais sans émettre des jugements sur sa responsabilité et sur sa culpabilité (cf. Matthieu 7, 1 ; Luc 6, 37). » (n.172)

C'est le conseil explicite de Jésus : « Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés ! Ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamnés ! Montrez-vous miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux. » (Luc 6,36-37)

Reprenant une recommandation qui se trouve dans le *Livre de Daniel*, le pape François se réfère à la Tradition juive qui appelle à rompre avec le mal en faisant miséricorde : « Romps tes péchés par des œuvres de justice, et tes iniquités en faisant miséricorde aux pauvres, afin d'avoir longue sécurité. » (Daniel 4,24) Et il fait appel à un conseil de saint Augustin dans son traité de catéchèse destiné aux commençants :

« Comme en danger d'incendie nous courons chercher de l'eau pour l'éteindre, [...] de la même manière, si surgit de notre paille la flamme du péché et que pour cela nous en sommes troublés, une fois que nous est donnée l'occasion d'une œuvre de miséricorde, réjouissons-nous d'une telle œuvre comme si elle était une source qui nous est offerte pour que nous puissions étouffer l'incendie ». (Augustin, *De catechizandis rudibus* I, XIV, 22)

Mais cette pratique personnelle de la miséricorde et de la charité ne peut pas et ne doit pas justifier une conception de la vie chrétienne qui la limiterait à des relations individuelles, même généreuses. Les réflexions du pape François prennent alors le ton de l'avertissement, pour défendre cette dimension sociale de la conversion chrétienne :

« Personne ne peut exiger de nous que nous reléguions la religion dans la secrète intimité des personnes, sans aucune influence sur la vie sociale et nationale, sans se préoccuper de la santé des institutions de la société civile, sans s'exprimer sur les événements qui intéressent les citoyens. Qui oserait enfermer dans un temple et faire taire le message de saint François d'Assise et de la bienheureuse mère Teresa ? Ils ne pourraient l'accepter. Une foi authentique – qui n'est jamais confortable et individualiste – implique toujours un profond désir de changer le monde, de transmettre des valeurs, de laisser quelque chose de meilleur après notre passage sur la terre. [...] La terre est notre maison commune et nous sommes tous frères. Bien que "l'ordre juste de la société et de l'État soit un devoir essentiel du politique", l'Église "ne peut ni ne doit rester à l'écart dans la lutte pour la justice". Tous les chrétiens, et aussi les pasteurs, sont appelés à se préoccuper de la construction d'un monde meilleur. » (n.183)

IV – UN ACTE DE RECONNAISSANCE

Nous voilà avertis et appelés à ce travail permanent de conversion au Christ, à la charité du Christ, à la miséricorde du Christ. J'ai eu une très grande joie à me faire l'écho des paroles personnelles, toujours réalistes, parfois sévères, jamais décourageantes, de notre pape

François. Je citerai pour finir ses paroles de reconnaissance à l'égard de tous les membres de l'Église « *qui donnent leur vie par amour* » :

« Ils aident beaucoup de personnes à se soigner ou à mourir en paix dans des hôpitaux, accompagnent des personnes devenues esclaves de différentes dépendances dans les lieux les plus pauvres de la terre, se dépensent dans l'éducation des enfants et des jeunes, prennent soin des personnes âgées abandonnées de tous, cherchent à communiquer des valeurs dans des milieux hostiles, se dévouent autrement de différentes manières qui montrent l'amour immense pour l'humanité que le Dieu fait homme nous inspire. Je rends grâce pour le bel exemple que me donnent beaucoup de chrétiens qui offrent leur vie et leur temps avec joie. Ce témoignage me fait beaucoup de bien et me soutient dans mon aspiration personnelle à dépasser l'égoïsme pour me donner davantage. » (n.76)

J'ose prendre pour moi cette conviction, en signe de reconnaissance pour ceux et celles qui « *donnent leur vie par amour* » en terre de Charente !